

Au Liban, le centre Beit Gazo restaure le patrimoine religieux menacé

Par Virginie Le Borgne (à Charfet, Liban), le 3/1/2019 à 05h24

Ouvert en avril 2018, le centre organise des formations et s'est déjà occupé de dizaines de manuscrits.

Il prévoit de s'implanter en Syrie et en Irak.



« C'était un peu un rêve de créer ce centre ! » Caroline Gelot, restauratrice, passe en revue les derniers manuscrits nettoyés et disposés sur les étagères d'une pièce à l'humidité contrôlée. Niché sur les hauteurs de Daraaoun Harissa, à vingt kilomètres au nord de Beyrouth, le Centre de recherche et de conservation du patrimoine des Églises d'Orient, Beit Gazo (« Maison des trésors », en arabe), a été inauguré le 12 avril 2018 en présence de Sa Béatitude Ignace Youssef III Younan, Patriarche d'Antioche des syriens-catholiques. À l'intérieur du bâtiment en vieilles pierres de trois étages, résidence du Patriarcat à Charfet, la restauratrice et le père Youssef Dergham s'attellent à préserver des œuvres régionales.

Beit Gazo se veut au service de toutes les Églises

« Quand je suis arrivée au Liban, j'ai participé à une mission de reconnaissance du patrimoine en visitant les ateliers du pays, décrit cette diplômée de l'Institut national du patrimoine. On s'est rendu compte que chaque Église avait son atelier et qu'il n'était pas question que les uns restaurent les œuvres des autres. Le tout avec des gens formés sur le tas. Cela donnait parfois des résultats catastrophiques. »

Des propositions pour soutenir le pluralisme culturel et religieux au Moyen-Orient

Beit Gazo se veut, par opposition, au service de toutes les Églises. Le centre a vu le jour grâce à différents mécènes dont l'Œuvre d'Orient, le Patriarcat syriaque catholique et le sénateur (LR) de Savoie Jean-Pierre Vial. Le ministère de la culture français, la Fondation du patrimoine et la Bibliothèque nationale de France (BNF) se sont ensuite joints.

Des trésors conservés depuis des siècles

« On aimerait bien que les gens viennent d'eux-mêmes nous confier leurs œuvres, insiste Caroline Gelot, mais, pour le moment, c'est le père Youssef qui démarche afin de faire connaître notre travail. » « Tisser une vraie relation de confiance prend du temps, poursuit le professeur de syriaque. Beaucoup d'entre eux ont du mal à nous remettre leurs trésors conservés depuis des siècles. Alors, nous leur montrons ce que nous avons, leur rappelons qu'un prix spécial est appliqué pour les Églises car la restauration doit être accessible. »

Pour chaque manuscrit confié, le même minutieux rituel est appliqué. *« Le livre est photographié avant, pendant, et après la restauration, décrit Caroline Gelot. Puis, un dossier est constitué comprenant un constat d'état, c'est-à-dire un bilan de l'état du livre et de ce qu'on va lui faire. Le manuscrit est dépoussiéré puis une boîte sur mesure est constituée avec du papier neutre. C'est ce qu'on appelle la conservation préventive. Nous passons ensuite à une restauration plus poussée, si demandée. »*

500 heures pour la restauration d'un manuscrit

Le centre a ainsi restauré des dizaines de manuscrits de textes principalement religieux, mais aussi de médecine et d'histoire. *« Les quatre premiers étaient extraordinaires, se rappelle Caroline Gelot. J'ai passé 500 heures dessus ! Il y avait notamment une version du Beit Gazo (compilation des textes liturgiques chez les syriaques, NDLR) du XI^e siècle. »*

À terme, le centre espère aussi restaurer des tableaux, mettre en place une bibliothèque de référence, et pouvoir s'implanter en Syrie et en Irak. Des formations avec quatre professionnels venus de la BNF sont également prévues fin avril 2019. « *Elles vont servir à faire prendre conscience aux gens du sens et de l'importance du patrimoine* », insiste le Père Youssef.

Caroline Gelot voit plus loin : « *On veut s'ancrer durablement afin qu'il y ait des gens qui, lorsque nous ne pourrons plus nous occuper du centre, puissent le faire.* »

Virginie Le Borgne (à Charfet, Liban)